

se trouvent des fragments d'une inscription qui parlait d'un concile tenu là par Grégoire III contre les Iconoclastes.

Les « Grotte vecchia » présentent, entre autres monuments intéressants, trois petits morceaux de l'inscription sépulcrale de S. Grégoire I^{er} (1); un fragment d'inscription rappelant la fameuse donation de la comtesse Mathilde, au XII^e siècle; le tombeau d'Othon II; l'inscription funéraire de son cousin le pape allemand Grégoire V, qui prêchait « francisca, vulgari et voce latina »; les tombes de Boniface VIII, Nicolas V, Alexandre VI; auxquelles font suite celles de la basilique supérieure. L'inscription de Nicolas V est une des plus belles que nous ait léguées la Renaissance.

Il convient de mentionner à part, dans ces mêmes « Grotte vecchia », un fragment d'inscription damasienne, jadis transformée en dalle, dont le marbre a été usé et les caractères presque effacés par les pieds des passants. M. de Rossi l'a publiée en la complétant (2). Elle rappelle les travaux exécutés dans la basilique vaticane par les soins du préfet de Rome Longinianus et de sa femme Anastasie :

*Longinianus v. c. praef. urb. ET ANASTASIA C F EIVS
ad augendum splendorem BASILICAE APOSTOLI PETRI
pavimentum parietes ITEM COELVM
sacri fontis quem dudum DAMASVS VIR SANCTVS IN
ea... exstruxit sumptV PROPRIO MARMORVM
cultu et musivo opere DECORARVNT*

Avant de quitter la région du Vatican, signalons sous le Janicule, l'existence d'un cimetière absolument inconnu jusqu'à ces dernières années. En juin 1898, au cours de travaux exécutés sous le couvent des Dorotheés, près de St-Onuphre, on a remarqué une rangée de « loculi » et l'inscription :
ALEXANDER · IN · PACE, accompagnée d'une palme.

1. Cf. *Notions générales*, p. 241.

2. *Bullet.*, 1877, p. 8. — Sarti (*Append. ad crypt. Vat.*, p. 91, pl. xxxiii) en avait donné une restitution un peu différente.



Chapitre deuxième.

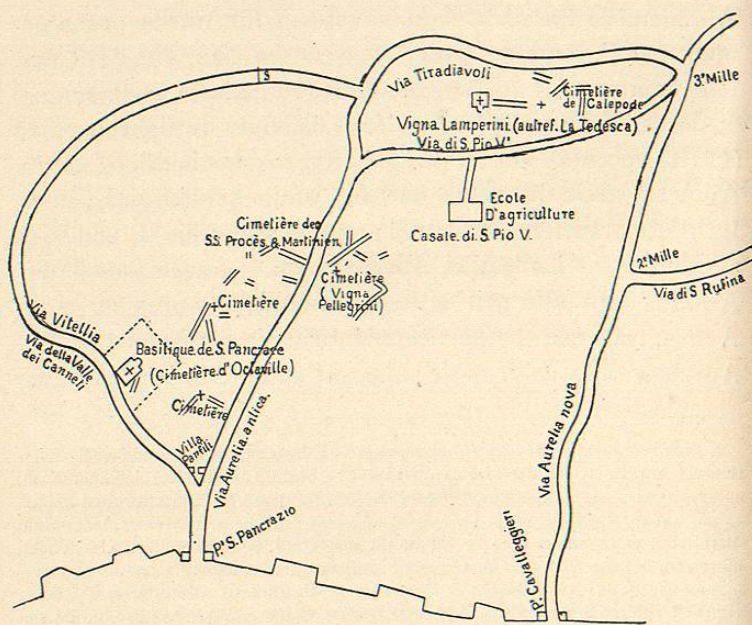
LES CIMETIÈRES DE LA VOIE AURÉLIENNE (1).

NOUS savons par les inscriptions sépulcrales des « curatores viarum » qu'il y avait autrefois deux voies Auréliennes. La « Via Aurelia vetus » fut tracée probablement par C. Aurelius Cotta, censeur en l'an 512 de Rome. Elle commençait au Janicule (porte actuelle de St-Pancrace) et descendait vers la mer : c'était la route de Centumcellae (Civita vecchia). On en voit des traces dans la villa Pamfili. Au VII^e siècle de Rome, elle fut prolongée jusqu'à Gênes. La route actuelle, Via Aurelia antica, s'identifie à peu près avec elle. — La « Via Aurelia nova », tracée sous Marc-Aurèle, dont elle prit le nom, commençait près du pont Aelius, traversait en partie le Vatican et regagnait la « Via Aurelia vetus » au 3^e mille; elle sort aujourd'hui de l'enceinte

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum* : « Coemeterium Calepodii ad S. Calixtum via Aurelia. » — *Itinéraire de Salzbourg* : « Deinde ambulas ad S. Pancratium, cujus corpus quiescit in formosa ecclesia via Aurelia, quam S. Honorius papa magna ex parte reaedificavit, et in illa ecclesia intrabis longe sub terra et invenies Ardhimium martyrem; et in altero loco S. Paulinum martyrem, et in altero antro S. Sobiam martyrem et duae filiae ejus Agapite et Pistis martyres, et ascendis sursum et pervenies ad ecclesiam; ibi quiescunt S. Processus et Martinianus sub terra, et S. Lucina virgo et martyr in superiori. Deinde pervenies eadem via ad sanctos pontifices et martyres duos Felices. Postea eadem via pervenies ad ecclesiam; ibi invenies S. Calixtum papam et martyrem, et in altero (loco) in superiori domo S. Julius papa et martyr. » — *De locis SS. Martyrum* : « Inde haud procul in sinistra manu juxta viam Aureliam S. Processus, S. Martianus, S. Pancratius, S. Paulinus, S. Arthemius, S. Felix, S. Calistus, S. Calopus cum multis sepulti jacent. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury* : « Quartadecima porta et via Aurelia, quae modo porta S. Pancratii martyris dicitur, quod juxta eam requiescit in sua ecclesia; et alii martyres Paulinus, Arthemius, S. Sapia cum tribus filiabus Fide, Spe, Charitate. In altera ecclesia Processus et Martinianus, et in tertia Felices duo, et in quarta S. Calixtus et Calepodius, et in quinta S. Basilides duodecimo milliario. » — *Itinéraire d'Einsiedeln* : « In via Aurelia extra civitatem S. Pancratii, in dextera Processi et Martiniani. » — *Vita Hadriani I* : « Basilicam beati Pancratii martyris nimia vetustate dirutam atque ruinis praeventam in integrum a novo nimio decore una cum monasterio S. Victoris ibidem sito restauravit. » — *Index coemeteriorum e libro mirabilium urbis Romae* : « Coemeterium Calepodii ad S. Pancratium. Coemeterium S. Agathae ad girulum. Coemeterium Julii via Aurelia. »

de Léon IV par la Porte Cavalleggieri. Au 2^e mille, une autre voie s'en détache et se dirige à droite vers Ste-Rufine, dans la direction de l'ancienne « Via Cornelia ».

La topographie des anciens cimetières chrétiens de la voie Aurélienne est très obscure ; on a fait très peu de fouilles de ce côté. D'après les Itinéraires des pèlerins, nous devons y distinguer quatre centres historiques, qui sont, en suivant



l'ordre chronologique, les cimetières des Sts-Procès et Martinien (âge apostolique), de St-Caléopode ou de St-Calixte (III^e siècle), de St-Pancrace ou d'Octaville, et des deux Félix (IV^e siècle). L'ordre topographique, conservé par l'Itinéraire de Salzbourg, la *Notitia Ecclesiarum* et l'Itinéraire d'Einsiedeln, est le suivant : St-Pancrace, Sts-Procès et Martinien, les deux Félix, St-Caléopode. Nous allons les étudier dans cet ordre.

§ I. Cimetière de St-Pancrace.

Ce cimetière a porté primitivement le nom d'Octaville : c'est celui sous lequel il est désigné dans les Actes apocryphes de S. Pancrace, rédigés peut-être au VI^e siècle. S. Pancrace est un jeune martyr de douze ans, victime peut-être de la persécution de Dioclétien. Son histoire est très obscure. Il fut décapité sur la voie Aurélienne ; une matrone, Octaville, recueillit ses restes et les déposa dans le cimetière privé qu'elle possédait sur la même voie, « Via Aurelia in praedio suo ». A partir du IX^e siècle, on confondit ce cimetière avec celui de Caléopode. Il en était cependant bien distinct. De bonne heure on avait construit sur le tombeau du martyr une basilique qui fut, à la fin du IV^e siècle, restaurée et ornée par le pape Sirice (1). Au VII^e siècle, Honorius I^{er} (630) la rebâtit, changea un peu la position du sarcophage du martyr qui, lors de la construction de la basilique (IV^e siècle), avait été laissé à sa place primitive, « ex obliquo aulae », et plaça dans l'abside une inscription qui nous est connue par l'Itinéraire d'Einsiedeln : « Ob insigne meritū et singulare beati Panchratii martyris beneficium basilicam vetustate confectā extra corpus martyris neglecti antiquitatis extractā Honorius ep̄s Dī famulus abrasa vetustatis mole ruinaq. minante a fundamētis noviter plebi Dī construxit et corpus martyris quod ex obliquo aulae jacebat altari insignibus ornato metallis proprio loco collocavit » (2). Le corps n'ayant jamais été transporté à l'intérieur de la ville, ce lieu resta toujours en grande vénération : c'est ce qui explique comment on a concentré là au moyen âge tous les souvenirs chrétiens de la voie Aurélienne.

De l'ancienne basilique il ne reste presque plus rien. On a porté au musée de Latran quelques fragments de mosaïque ayant appartenu à l'ambon, avec l'inscription en vers rimé du X^e ou XII^e siècle :

Qui legit attendat ad quid sacra lectio tendat.

1. *Lib. pontif.*, édit. Duchesne.

2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 24.

Les reliques du martyr ont été dispersées pendant la Révolution française. Le cimetière et la basilique dépendaient du titre de St-Chrysogone ; on en a la preuve dans deux inscriptions du VI^e siècle trouvées à St-Pancrace et conservées au musée de Latran :

✠ HUNC LOCUM AVGVSTVS ET GAVDIOSA SEVIBVS CONPARAVERVNT A PRESVITERIS
TITVLI SANC·CRISOGONI ID EST PETRO PRIORE CRISOGONO SECVNDO CAPELLIO TERTIO GAUDI
OSO QVARTO TEL A FILIPPO PREPOSITO BEATI MARTIRIS PANCRATI SVB PRESENTIA NONNES
CVTTIS ANCHILE DEI VEL SVB PRESENTIA IOHANNITIS VIRGARI AN QVO LOCO SS IMTORES
PRAEMISERVNT LVMINA SVA ||||| MELIOREM HABVERVNT ID EST DVLCISSI
MVM FILIVM SVVM FLORVM QVI VIXIT ANNVS q̄ MENS q̄ DIEB XV DEPOSIT ✠
IN PACE SVB D · V · NON · IVLIAS ||||| ERIO VC CONS ✠
✠ HIC REQUIESCIT IN P GAVDIOSA SS Q VIX · ANN XXXI D XVIII DP · KAL ·
FEB · PROBO IVN · VC CONS.

(An. 521 et 525) (1).

*Hunc locum v. h ARGENTA ri. et A
nastasies h. f. qui sivoivoS CONPARaber
unt sivi eredivus quis a PETRO PRESvite
ro tti sanc Crisogoni ✠ HIC REQuiesc
in pace Petronia que VIXIT ANNV unu
mens · VII · dies XV · depOSIta in
pace sub die pr · non · iun · cONSVLA
tu Symmachi & Boeti viris consvLIBVS*

(An. 522).

Le cimetière même, peu étendu, présente peu d'intérêt. On y arrive par un escalier moderne. Près de la porte d'entrée, une inscription porte la mention arbitraire : IN ADITV HVIVS CATACVMBAE DECOLLATVS FVIT S. PANCRATIVS. Elle est du XV^e siècle. On sait bien que le martyr de S. Pancrace eut lieu sur la « Via Aurelia », mais on en ignore l'endroit précis. L'inscription voisine est probablement antérieure à Constantin, car nous y voyons le monogramme du

1. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 440.

Christ employé comme abréviation dans la formule « deposita in Christo » :

SABINE BENE MEREN

IN PACE D KAL APR DEP IN ✠

Les galeries sont absolument dévastées. Très visité, même au moyen-âge, ce cimetière n'a pu échapper à un dépouillement complet. Toutefois une petite chambre présente encore des restes de peintures, une barque, des colombes. On remarque au fond d'un arcosole une inscription tracée en noir avec la date consulaire *Αετιου και Ιστουδιου* (Aetio et Studio cons., 454). On peut observer (1) que c'est jusqu'à présent la dernière inscription à date consulaire trouvée à sa place dans les cimetières souterrains, la série de ces inscriptions s'arrêtant à l'an 410. Une autre inscription, complétée par M. de Rossi d'après Marini, est de l'année du siège de Rome par Vitigès ; elle ne se trouvait pas dans les galeries souterraines, mais dans le cimetière à fleur de terre :

Hic requiescit Seberus tinctor

q. v. ann. pl. min. LXII ex quib

XVII curi iugale sua quieta pace trans

egit cuius corpus n. aliud unquam super

ponatur p̄ROHIBENS BEATISSIMO PAPA Vi

gilio concedeNTE IN HOC LOCO SITVM EST depst

iduuM IVLIARVM P̄C VILISARII Viri ex

cellentissimi CONS ADQVE PATRICI

(An. 537).

Il y aurait certainement des découvertes à faire dans cette catacombe, bien qu'elle n'ait pas toute l'extension qu'on lui a attribuée.

Au mois de juillet 1898, à la suite d'un effondrement qui s'était produit derrière l'abside de la basilique de St-Pancrace, j'ai pu parcourir une autre région du même cimetière. Cette partie, séparée depuis longtemps de celle qui existe sous la basilique, fut visitée au moyen-âge. Elle est mieux conservée

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 527.

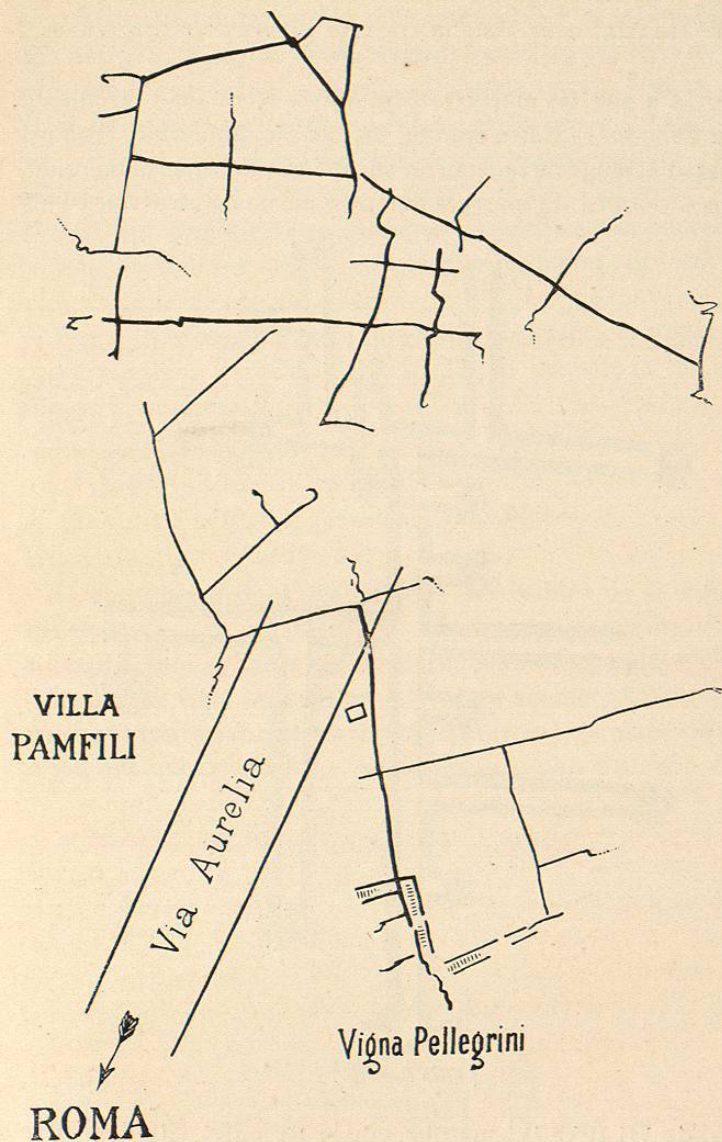
que l'autre. J'y ai remarqué un groupe de chapelles ; l'une d'elles est décorée de fleurs et d'une croix peinte en rouge ; sur la porte d'entrée une inscription a été, au moyen-âge, gravée sur l'enduit ; on peut y soupçonner le mot CAPELLA, chapelle. Il serait opportun de déblayer ces galeries et de réunir les deux régions du cimetière.

§ II. Cimetière des Sts-Procès et Martinien.

Les Actes et les Martyrologes s'accordent à dire que les saints Procès et Martinien, geôliers de S. Pierre, furent martyrisés peu de temps après l'Apôtre. Ils furent décapités sur la « Via Aurelia » et enterrés là par une matrone nommée Lucine, la même peut-être qui a donné son nom au cimetière de la voie Appienne. « Tunc educti foris muros urbis Romae, in via quae Aurelia nuncupatur, gladio caesi sunt », dit le Martyrologe d'Adon (†). Corpora eorum beatissima Lucina collegit, et cum aromatibus pretiosis sepelivit in praedio suo in arenario juxta locum ubi decollati sunt die VI non. julii » (2 juillet). Les Actes ajoutent cette indication topographique : « Juxta formam aquaeductus », c'est-à-dire près de l'aqueduc de Trajan restauré au XVII^e siècle par Paul V.

Où était exactement leur cimetière ? Il est difficile de le déterminer. Au delà du cimetière de St-Pancrace existent plusieurs galeries de cimetières chrétiens. On connaît deux entrées dans la villa Pamfili, et une troisième à droite de la « Via Aurelia », dans la Vigna Pellegrini (Via Aurelia antica, n° 21). On peut conjecturer que le cimetière des Sts-Procès et Martinien s'étendait entre la Villa Pamfili et la Vigna Pellegrini, principalement peut-être sous la villa, et que les diverses galeries doivent communiquer entre elles, comme semblent l'indiquer leurs directions respectives. D'ailleurs on a certainement trouvé à cet endroit une inscription, déposée au Musée de Latran, qui doit faire allusion à la fête des deux martyrs :

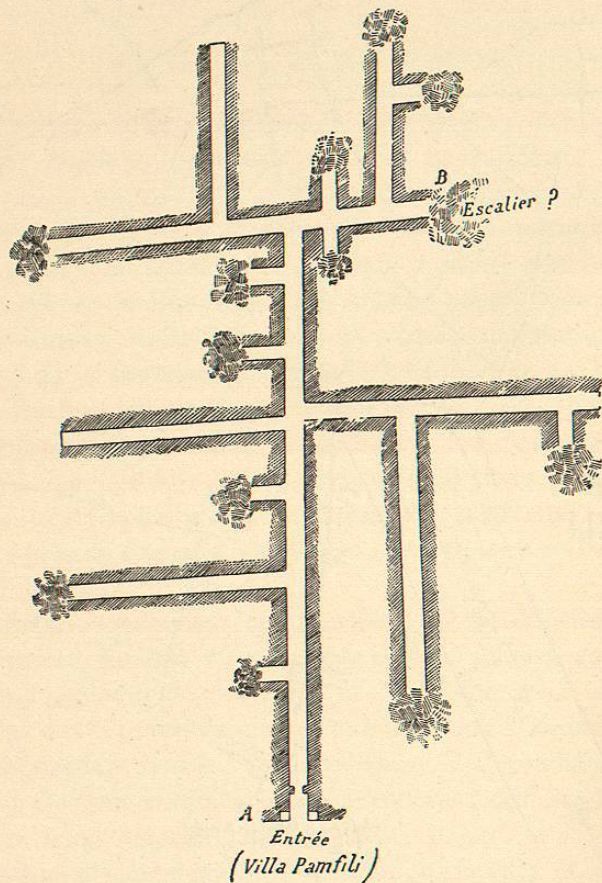
1. P. L., t. CXXIII, col. 196.



Galeries cimétériales de la Via^a Aurelia.

PECORI DVLCIS ANIMA BENIT IN CIMETERO VII IDVS IVL DP POSTERA DIE
MARTVRORV

On a cru que les martyrs mentionnés ici étaient les fils de Ste Félicité (1). Cette opinion est bien inadmissible. D'abord il serait étrange de rencontrer sur la « Via Aurelia » la mention, sans les noms, de martyrs enterrés sur une autre voie. Puis



la date, VII IDVS IVL, marque, non le 10 juillet, fête des fils de Ste Félicité, mais le 9, octave de la fête des SS. Procès et Martinien, qui tombe le 2 de ce mois.

Il faut peut-être reconnaître le centre de la catacombe

1. C'est une simple supposition de M. de Rossi. Cf. mon article dans la *Römische Quartalschrift*, 1897, n. 3.

vers la seconde entrée de la villa Pamfili. Il y a là en effet une importante région cimetériale, des galeries creusées avec une grande régularité, plusieurs tombeaux encore fermés, et çà et là des constructions anciennes destinées à consolider les parois. Il reste même des traces d'un ancien escalier. Des infiltrations d'eau, provenant peut-être de l'aqueduc de Trajan, ont produit de magnifiques stalactites. On pourrait faire là des fouilles sans doute assez importantes : qui sait si elles n'amèneraient pas la découverte de quelque souvenir de S. Pierre ? De ce souterrain provient l'inscription suivante conservée dans les fiches de Marini que possède la bibliothèque Vaticane :

G CASTITATIS VNICE FEMI
E NE CVIVS SEMPER CIRCA MA
N RITVM AMOR SINGVLARIS AP
T I PARVIT IIIII
A

Si on pénètre dans les galeries accessibles de la vigne Pellegrini, on y constate une dévastation complète. Les « loculi », très grands, indiquent une haute antiquité. Sur la chaux de huit ou neuf on relève les signes $\circ \times \circ \times \times^p$. Aucune inscription sur marbre n'est restée à sa place. Mais il y a quelques « graffiti ». Voici les trois plus lisibles :

AMATIA
QUE VIXIT ANNOS XX
IN PACE

PA
SC
ASA IN PACE

X KALENDAS IAS AR
IIII CONSVLATV CA
DI DI
(fin du IV^e siècle).

Un fragment de brique porte la marque :

EX PRAED AVG IIIIIII OPVS DOL
EX FIG OCEANIS EX PR METTIANI
ET VRBICI

De bonne heure, peut-être au IV^e siècle, une basilique fut construite sur le tombeau des SS. Procès et Martinien. S. Grégoire le Grand y prononça une homélie, dans laquelle on lit : « Ad SS. Martyrum corpora consistimus, fratres mei » (1). Le *Liber pontificalis* mentionne des travaux qu'y exécuta le pape Grégoire III (732). Pascal I^{er} transporta les corps au Vatican, où, depuis, une chapelle leur a toujours été dédiée. Au moyen-âge, cimetière et basilique portèrent le nom de Ste-Agathe ; on le trouve dans le *Liber pontificalis* (2) : « In fundo lardario, basilica B. M. Agathae », et dans Cencio Camerario : « Coemeterium B. Agathae ad girulum ». On ignore l'origine de ce dernier nom ; peut-être rappelle-t-il un moulin qui se serait trouvé dans le voisinage. Après le XII^e siècle, c'est l'abandon total et l'oubli.

§ III. Cimetière des deux Félix.

La question des deux Félix est un problème très obscur. L'un d'eux semble être le pape Félix II, dont la vie elle-même est entourée de mystère. On a pensé que l'autre serait le pape Félix I^{er}, martyr au III^e siècle ; et en effet certaines rédactions du *Liber pontificalis* disent de lui : « Fecit basilicam via Aurelia ubi sepultus est. » Mais d'autre part le catalogue de Sixte III, conservé dans les manuscrits de Klosterneuburg et de Gottwei, le nomme parmi les pontifes déposés dans la chapelle papale de la voie Appienne ; de même le Calendrier philocalien. On aura fait à son sujet une confusion semblable à celle qui se produisit pour Anicet et Sotère, qu'on croyait enterrés à St-Calixte, tandis qu'ils étaient au Vatican.

Félix II est parfois regardé comme antipape. Ses Actes, très légendaires, disent qu'il se serait retiré sur la voie de Porto, pour combattre les Ariens, qu'il serait mort martyr et aurait été déposé « Via Aurelia » dans la basilique par lui

1. *Hom. in Evangel.*, l. II, hom. 32 (P. L., t. LXXVI, col. 1237). Le début de cette homélie forme, au Bréviaire Romain, les leçons du commun d'un martyr, 2^o loc.
2. In vit. Symmachi.

construite, « ad latus formae Traianae ». Bosio, ayant vu dans le pavé de l'église de Ste-Cécile au Transtévère une inscription qui parle de « domnus Felix »,

GAVDIOSA DE
POSITA IN BAS
ILICA DOMNI
FELICIS

crut que c'était le nom du pape Félix (1) ; mais ce titre de « domnus » se donnait aux martyrs, non aux papes. M. Mommsen (2) voit une apologie de Félix II dans le passage du manuscrit de Corbie ou de St-Pétersbourg que M. de Rossi (3) regardait comme une défense de l'orthodoxie du pape Libère, sous lequel

.... Nicaena fides electa triumphat.

L'opinion de M. Mommsen ne paraît guère soutenable. En effet, dans le manuscrit de Corbie on parle de persécutions subies par le pontife ; or Félix II fut au contraire favorisé par Constance ; la condamnation que Félix aurait portée contre l'empereur arien n'est qu'une légende du moyen-âge. De plus le manuscrit de Corbie cite les inscriptions dans un certain ordre topographique ; or celle dont il s'agit correspond à la « via Salaria », où Libère reposait, nullement à la « via Aurelia ». Au temps de Bosio, on découvrit dans l'église des Sts-Côme et Damien (1582) une inscription où le titre de martyr était décerné à Félix :

HIC REQUIESCIT S. FELIX PAPA
ET MARTYR QVI DAMNAVIT
CONSTANTIVM HERETICVM

Bosio (4) vit là un prodige vengeant la mémoire de Félix II ; mais l'inscription était apocryphe.

On ne connaît pas même l'emplacement exact du cimetière des deux Félix.

1. *Rom. sott.*, l. II, c. 13.
2. *Die römische Bischöfe Liberius und Felix II*, dans la *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 1896, p. 167-179.
3. *Bullett.*, 1883, p. 5-60 ; — 1890, p. 123-140.
4. *Loc. cit.*

§ IV. Cimetière de Calépole.

Le cimetière de Calépole ou de Calixte se trouve dans la Vigna Lamperini, vis-à-vis du « Casale di S. Pio V, » vers le 3^e mille de la « Via Aurelia ». On lit dans les Actes de S. Calixte qu'il fit déposer dans ce cimetière le corps d'un prêtre, Calépole, jeté dans le Tibre sous Alexandre-Sévère. Lorsque lui-même fut, au cours d'une émeute populaire, précipité dans un puits près de Ste-Marie-du-Transtévère, on n'eut pas le temps de porter son corps sur la voie Appienne ; on l'enterra au cimetière le plus voisin, celui de Calépole. Jules I^{er}, au IV^e siècle, eut là aussi son tombeau. Il y avait dédié un oratoire à S. Calixte (1), dont on voit encore des ruines dans la petite maison de campagne de la Vigna Lamperini. L'abside en briques de construction ancienne est un reste de cette basilique.

L'entrée du cimetière est à peu de distance de cette abside. La catacombe est très dévastée, les galeries pleines de décombres. On peut reconnaître avec probabilité le centre historique dans la cave actuelle. Il y a là en effet des traces de lucerne, comme dans les anciennes chapelles de martyrs, et l'embouchure d'une large galerie qui va dans la direction de la basilique et rejoignait sans doute l'escalier primitif. Le corps de S. Calixte a été transporté à Ste-Marie-du-Transtévère. Il ne reste même plus d'inscriptions. Voici deux fragments qui en proviennent, ils ne présentent d'ailleurs aucun intérêt particulier :

SAPRICIVS
 dPPRIII NON MA
 IAS
 ///RI FIL
 ///BIXIT AN
 NIS XI MENS
 BVS VIII DIE
 VIII

1. Cf. *Lib. pontif.*

Chapitre troisième.

LES CIMETIÈRES DE LA VOIE DE
 PORTO (1)

L'ANCIENNE voie de Porto sortait de l'enceinte de Rome par la « porta Navalis », qui se trouvait dans le Transtévère entre les rues modernes de St-Michel et de Sta-Maria dell'Orto. La « Porta Portuensis » fut ouverte plus tard dans l'enceinte d'Aurélien, un peu plus en dehors de la ville que la Porta Portese actuelle ; l'empereur Honorius la restaura au V^e siècle ; elle fut démolie sous Urbain VIII (1643), quand on construisit la nouvelle enceinte du Transtévère. La porte actuelle date du pontificat d'Innocent X, successeur d'Urbain VIII. La voie qui en sort conduit à Porto, l'ancien port de Rome, creusé par Claude quand celui d'Ostie fut devenu insuffisant.

Elle est semée de souvenirs païens et chrétiens. Au delà

1. *Index coemeteriorum e Notitia regionum* : « Coemeterium ad insalatos ad S. Felicem via Portuensi. Coemeterium Pontiani ad Ursum Pileatum, Abdon et Sennen via Portuensi. » — *Itinéraire de Salzbourg* : « In occidentali parte Tiberis ecclesia est beati Felicis martyris, in qua corpus ejus quiescit, et Alexandri martyris (en marge ; et S. Sabinae martyris. Deinde etiam in aquilone parte ecclesiae S. Pauli adparet ecclesia S. Aristi et S. Christinae et S. Victorae ubi ipsi pausant). Deinde descendis ad aquilonem et invenies ecclesiam S. Candidae virginis et martyris, cujus corpus ibi quiescit. Deinde descendis in antrum et invenies ibi innumerabilem multitudinem martyrum ; Pumenius martyr ibi quiescit, et Milix martyr in altero loco, et omnis illa spelunca impleta est ossibus martyrum. Tunc ascendis et pervenies ad S. Anastasium papam et martyrem, in alio Polion martyr quiescit. Deinde intrabis in ecclesiam magnam : ibi Sancti martyres Abdo et Sennen quiescunt. Deinde exeat et intrabis ubi S. Innocentius papa et martyr quiescit. » — *De locis SS. Martyrum* : « Juxta viam vero Portuensem, quae et ipsa in occidentali parte civitatis est, S. Abdon et S. Sennes, scisque Milex et S. Vincentius, S. Polion, S. Julius, S. Pymeon, S. Felix, S. Simplicius, S. Faustinus, S. Beatricis dormiunt. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury* : « Tertiadecima porta Portuensis dicitur et via. Ibi prope in ecclesia sunt martyres Felix, Alexander, Abdon et Sennes, Symeon, Anastasius, Polion, Vincentius, Milex, Candida et Innocentia. » — *Itinéraire d'Einsiedeln* : « In via Portensi extra civitatem in dextra Abdo et Sennes. » — *Vita Hadriani I* : « Ecclesiam S. Felicis positam foris portam Portuensem a novo restauravit. Simulque et basilicam SS. Abdon et Sennen atque beatae Candidae una cum ceteris Sanctorum coemeteriis in idipsum pariter renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium* : « Coemeterium Ursi ad Portensam. Coemeterium S. Felicis via Portuensi. »